

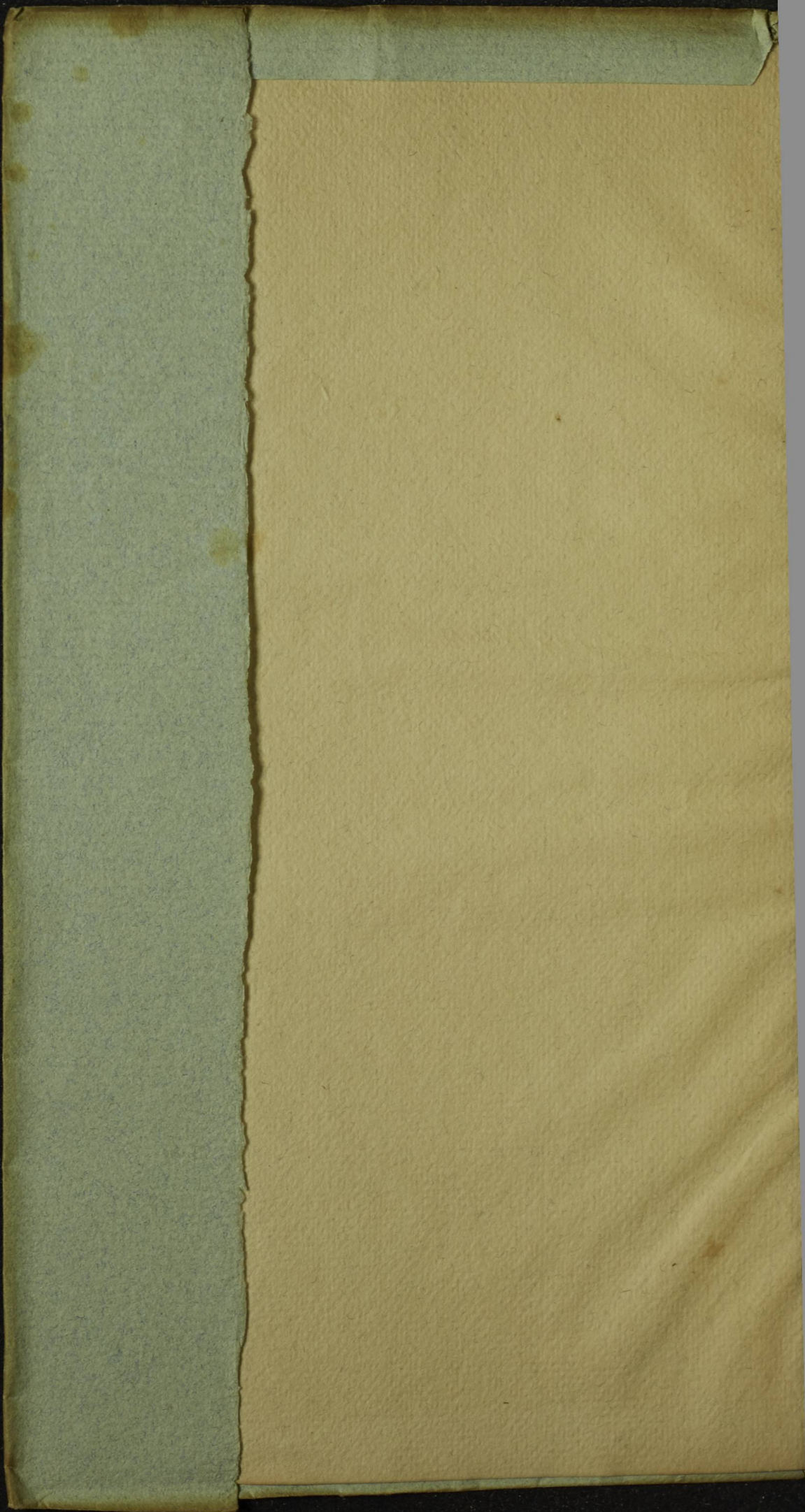
GEORGES MARLOW

l'Âme en Exil

COLLECTION DU RÉVEIL

Chez EDMOND DEMAN, libraire, 16, rue d'Arenberg
à Bruxelles

M DCCC XCV



MLPo 8633

CE VOLUME A ÉTÉ RÉSERVÉ

A Monsieur Stéphane Richelle

Le Secrétaire de la Rédaction

Fédéric Prichy

l'Ame en Exil

GEORGES MARLOW

IL A ÉTÉ TIRÉ :

- 4** exemplaires sur Japon des Manufactures Impériales
(nos 1 à 4).
- 4** exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder teinté
(nos 5 à 8).
- 250** exemplaires sur papier Ingres teinté.

N^o 

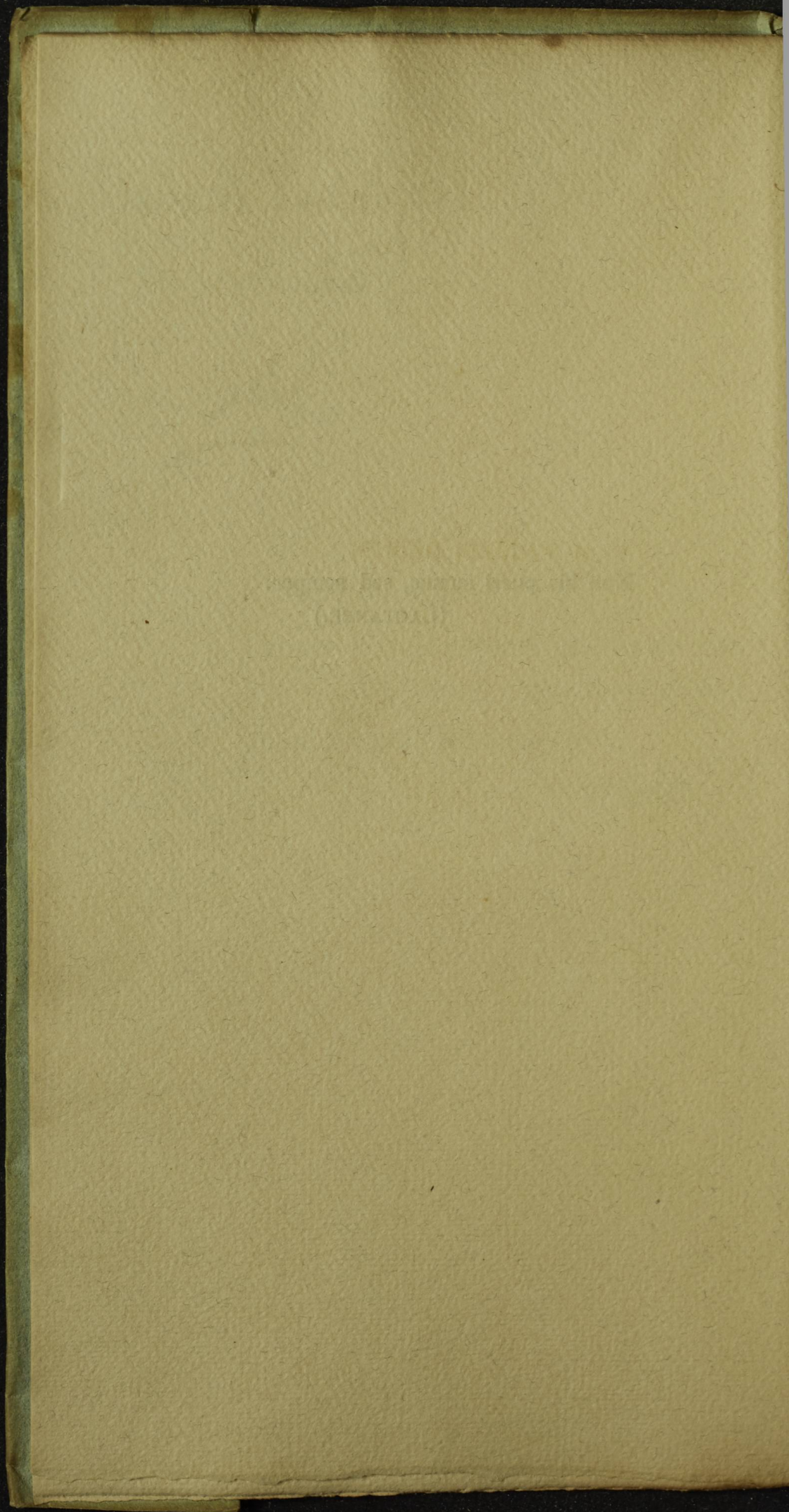
to Jafon

A Heymane Richelle
Cordulment

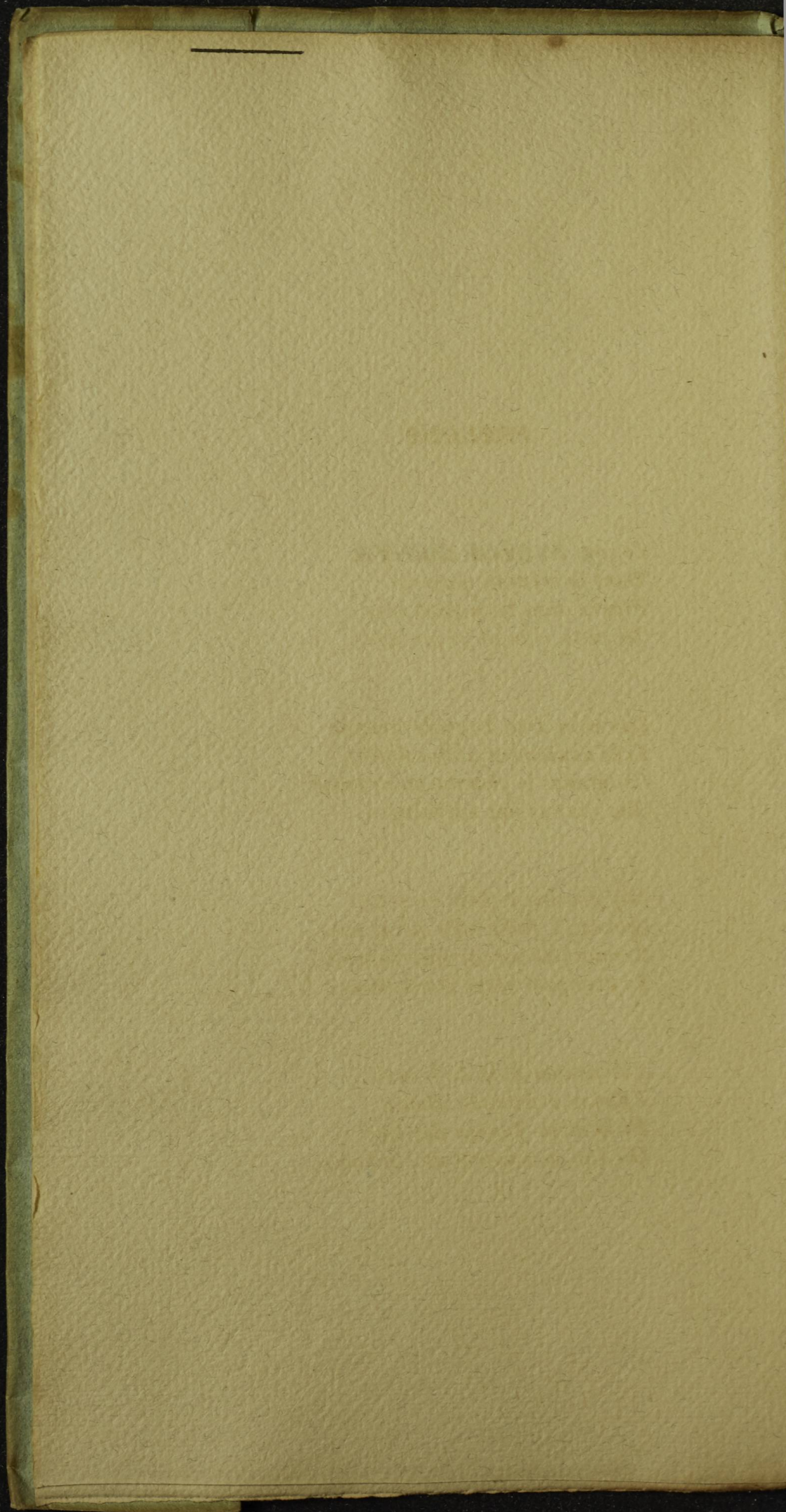
SM

Non bis pueri sumus, sed semper.

(LACTANCE.)



A VICTOR DENYN



PRÉLUDE

*Ce sont les choses d'autrefois
Dont la tristesse puérile
Pleure dans les petites voix
De cette ville où je m'exile,*

*Que mon âme d'enfant songeur
Très doucement a chuchotées,
Craignant le charme ensorceleur
Des claires îles enchantées.*

*Car pourquoi rêver au soleil
Quand la frêle ville qu'on aime
S'endort de son dernier sommeil
Et pourquoi rêver à soi-même?....*

*Les cloches dont le frisselis
Effleure à peine le silence
Et le divin Jardin des Lys
Où l'on se souvient de l'enfance,*

*Les madones des carrefours
Et les béguines en prières,
L'eau qui sanglote au pied des tours
Qu'argentent les vagues lumières*

*Des vieilles dont les doigts perclus
Filent la laine des années
En offrant à l'Enfant Jésus
Les fleurs de leurs amours fanées,*

*Toutes ces choses que recèle
Une calme cité du soir,
Comme une pauvre âme fidèle
Que berce encore un peu d'espoir,*

*Doucement je les ai chantées,
Craignant le charme ensorceleur
Des claires îles enchantées
Où m'a parfois mené mon cœur.*



L'EAU DU SOIR

*L'eau jase et jaspera toujours
Entre ces tours que rien n'égaie,
Elle est folle, hélas, et bégaie
Sans trêve des chansons d'amour.*

*Plus un cygne, plus un navire.....
Les matelots joyeux sont morts
Avant d'avoir quitté le port,
Ils sont morts avec un sourire.*

*Deça delà des plumes blanches
Et de légers flocons de laine
Que le courant frileux entraîne
Passent dans le reflet des branches ;*

*Mais l'eau vaine où dort Ophélie
Bien que malade s'exténue
A conter de douces folies
A ces vieilles tours inconnues....*

IMAGE

*Les vieilles aux fleurons des lampes
Ont fané leur pauvre âme lasse,
Leur âme fluette où s'enchâssent
De très maladives estampes :*

*Et leurs rouets et leurs fuseaux
Et le lin blanc et les dentelles
Disent bien tristement comme elles
Des chants anciens toujours nouveaux*

*Car les vieilles sont des enfants
Que charme un rien, qu'un rien étonne,
Les vieilles dont l'âme chantonne
De doux cantiques indolents.....*

*A la bonne Vierge Marie,
Au petit Jésus endormi
Qui protègent des ennemis
Le simple cœur qui songe et prie,*

*Au petit Jésus de Noël
Elles ont offert leurs mains blanches
Pleines de lys et de pervenches
Et leurs beaux yeux couleur de ciel,*

*Et leur âme bien monotone
Et leur amour bien vain, bien las
Et leur espoir qu'effleure hélas
Une lente brise d'automne....*

*Et les rouets et les fuseaux
Chuchotent de vagues prières...
— Plaintes du soir dans les roseaux
D'une frêle île hospitalière.*



LES CHOSES QUI RÊVENT

*O le vague des choses mortes !
Cloches du soir angélisées,
Fleurettes de tulle aux croisées,
Et banderoles sur les portes,*

*Sœurs frêles en robes déteintes
Chantant au jubé de l'église
Qu'un parfum d'autrefois enlise,
Des Ave de leurs voix éteintes,*

*Madones aux douloureux voiles
Brodés de roses symboliques,
Dont les doux yeux mélancoliques
S'éclairent de reflets d'étoiles,*

*Cierges fleurdelisés de flammes
Qui pleurent sur l'or des étoiles
Telles de rêveuses corolles
Irisant le jardin des âmes,*

*Les mains frileuses de l'automne
Se joignent sur leur agonie,
Et comme une plainte infinie
Leur âme en mon âme chantonne...*



LE DON D'UNE ENFANT

*L'enfant que l'aurore ennemie
Charmait de son illusion,
La pure et chère vision
En sa langueur s'est endormie.*

*Mais la rose du souvenir
Qui fleurissait sa destinée,
Souriante elle l'a donnée
A mon âme avant de mourir.*

*Maintenant la douce candeur
De ses prunelles attristées
Dore de lueurs enchantées
L'eau vespérale de mon cœur.*



LA MENDIANTE D'ESPOIR.

Donnez un peu de votre cœur
À la bonne vieille qui passe,
Elle est bien triste, elle est bien lasse
Et son âme est morte au bonheur...

Que voulez-vous, quand on est vieille
Tous les rêves se sont éteints,
Et les espoirs sont si lointains
Quand on est vieille et qu'on sommeille.

Donnez un peu de votre amour
À cette pâle sœur d'automne,
Parez ses veilles monotones
D'un peu de joie, d'un peu de jour.

Donnez à la vieille qui pleure
Une parcelle de vos songes,
Allez, il est de doux mensonges
Dont la bonté chante et demeure.

PAROLES DE FOLIE

*Douce Fileuse qui voulûtes
Tandis que la laine agneline
Cajolait vos mains orphelines
Rêver au murmure des flûtes*

*De l'île enchantée où câline
La brise éparpille en volutes
Des roses sur les folles luttés
De Lindor et de Colombine,*

*Cueillant les fleurs d'amour qu'à l'aube
La gloire de vos yeux dérobe
O Reine futile, que n'ai-je*

*Quitté le pays de Silence
Où dans un vain palais de neige
Se vaporise mon enfance !*

SAGESSE

*Toute la foi qui dort en nous-mêmes s'ignore
Et le Rêve dont l'or embellit nos années
Se dévide au rouet brisé des destinées
Si l'âme se complaît à la voix de l'aurore :*

*Car l'âme est une enfant triste et fière qui veut,
Pour ne pas effeuiller sur des chemins peu sûrs
La rose de candeur éclore en ses yeux purs,
L'apaisement des soirs et le secours de Dieu,*

*Le calme élyséen des jardins symboliques
Où le soleil mourant frôle le blanc cortège
Des jeunes filles qu'un ange d'ennui protège
Et la plainte des grêles voix mélancoliques,*

*Le souvenir des chers espoirs ensevelis
Dans les limbes divins d'un amour irréel
Et tous les songes purs qui descendent du ciel
Comme une floraison d'étoiles et de lys....*

*Ah, vivre en attendant le doux Donneur d'aumônes
Dont le cœur a saigné pour les fautes humaines,
Et suivre le troupeau des agnelles que mène
Aux sources du pardon la naïve Madone !*



BÉGUINAGE

*O les veilleuses allumées
Derrière les rideaux de serge
Et le doux profil de la Vierge
Dans les chambrettes parfumées,*

*Les lys et les géraniums
Arrosés par des mains fidèles
Avec des craintes maternelles
Au chant d'un vieil harmonium,*

*O le béguinage tranquille
Et son blanc cortège de sœurs,
Petite oasis de bonheur
Dans la solitude des villes !*



PRIÈRE NAÏVE

*Voici mon âme bien méchante
Seigneur, et voyez si je puis,
Comme un petit oiseau qui chante,
Entrer dans votre Paradis.*

*Pour vous j'ai délaissé mes fleurs
Et l'or de mes vaines parures,
Et j'ai dit les chansons très pures
Afin de vous plaire, Seigneur.*

*Cependant, quand on a connu
L'orgueil des choses de la terre,
Les douces chaînes du mystère
Et les symboles ingénus*

*Font trembloter l'âme qui songe
Aux folles joies du lendemain,
Mais le seul geste de vos mains
Fana mes roses de mensonge.*

*Enfin vous avez eu pitié
De la petite enfant perdue
Et la voici tout éperdue
Mon Dieu, de votre charité.*

*Oh, donnez-lui la patience
D'attendre la divine aurore
Avec la sainte confiance
Des bons dont la bonté s'ignore!*



ARIETTE

*Une ariette désolée,
Souvenance un peu malade
De la voix bien chère en allée,
De la voix qu'un songe enjolie,*

*Une ariette d'autrefois
Où passe une aube de bonté,
Subtile et rêveuse à la fois
Illune mes yeux de clarté...*

*Chanson frivole et bien-aimée
Que chantait la sœur attendue
En effeuillant dans l'avenue
Sa frêle enfance parfumée !*

*Fanés mes yeux, fanés hélas
Les souvenirs des soirs d'émoi...
Clame ariette ton doux glas...
Je pleure et je ne sais pourquoi !*

LES RÉSIGNÉES

*Sur vos divines mains blessées
Avec de longs gestes d'espoir,
Les Vieilles ont posé ce soir
Leurs frêles âmes d'insensées,*

*Seigneur, et leurs voix ont chanté
Dans le silence où vous songez
Aux pauvres enfants égarés
Sur la mer des méchancetés :*

*Elles disent, les voix en peine
Qu'il faut souffrir, souffrir encore
Pour qu'un jour la céleste aurore
Illumine leurs chansons vaines,*

*Que puisque vous avez pleuré
Sur les tristes fous que nous sommes,
Il faut pour les péchés des hommes
Pleurer longuement et prier.*

*Sur vos divines mains blessées
Avec de longs gestes d'espoir,
Les Vieilles ont posé ce soir
Leur frêles âmes d'insensées.*



LA VILLE AUX CLOCHETTES.

*Petite Ville, et vous les Cloches
Mes sœurs, dont la vague musique
Un tantinet mélancolique
Neige en mon âme ses reproches,*

*Petite Ville désolée
Qui vous souvenez des voix mortes,
De toutes les voix en allées
Qu'avec les fleurs l'automne emporte,*

*Dites, pleurez-vous mon enfance
Où les lueurs se sont éteintes
Sous l'aile frêle du silence
Petite Ville aux chères plaintes ?...*

*La douce Enfant n'est point venue
Et ne viendra jamais sans doute...
Oh, plus de lys dans l'avenue
Et plus de roses sur la route !*

*Toutes les fleurs se sont fanées
En cette attente combien vaine
Aux chansons tristes des années,
Et mon âme plane incertaine,*

*Parmi vos tourelles sonores
Fluette Ville aux mille cloches,
Parmi les parcelles d'aurore
Qu'à vos donjons le ciel accroche!...*



AMES DU SOIR

*Au clair gazouillis des fuseaux
Chantez les Vieilles, vos plaintes,
Les lumières se sont éteintes
Et le soir vague sur les eaux.*

*C'est l'heure où Jésus se promène
Dans les ruelles oubliées,
Posant ses pauvres mains trouées
Sur les rêves des Madeleines,*

*Et sur les âmes orphelines,
Et sur les maisons où l'on prie
La Divine Dame Marie...
Chantez, le doux Jésus s'incline*

*Devant vos portes délaissées
Qu'ornent de pâles banderoles...
— Oh que le miel de ses paroles
Parfume vos tristes pensées! —*

*Le Bon Pasteur des Ecritures
Vous mènera dans sa demeure...
Mais, les Vieilles, votre âme pleure
Et se rappelle les blessures*

*Du temps jadis, du temps d'amour,
Les blessures de l'Espérance
Et tous les songes de l'Enfance
Effeillés et morts tour à tour.*

*Seigneur, ayez pitié des Vieilles
Dont l'âme, beau jouet fragile
Frôlé par le baiser des villes
Cherche un rêve qui l'ensoleille !*



LA CHANSON QUI PLEURE

*Les douces choses chuchotées
Dans la ville aux tourelles fines
Par d'almes âmes enfantines
Je les ai bien souvent chantées...*

*Hélas, et c'est l'amour qui frôle
Mon âme où s'essorent sans trêve
Le même espoir, le même rêve
— Faibles murmures de viole*

*Que la voix de la chanterelle
Domine de sa plainte frêle... —
O l'éternelle ritournelle
Qui me fait toujours parler d'Elle !*

*Elle est bien vague et monotone
Cette chanson mélancolique
Dont la désolance angélique
Pleure en ma pauvre âme d'automne.*

*Qu'importe, il faut des larmes vaines
Aux enfants qu'effleure le songe,
Il leur faut un peu de mensonge
Et tant de choses incertaines !*



L'AUTOMNE DU CŒUR

*Angélisant le soir de ses chansons fleuries
Sous les reflets frileux des étoiles lointaines
Qui doucement sur la sérénité des plaines
Effeillent leurs bouquets d'or et de pierreries,*

*Elle passe, et son âme en frêles songeries
S'imprécise au baiser des souvenirs vaines...
O l'autrefois avec ses langueurs et ses peines,
Avec ses longs aveux et ses afféteries !*

*La neige des adieux bien triste et bien câline
Frôle ses yeux d'enfant dont la fierté s'incline
Sur les Cygnes que berce une brise automnale...*

*Un peu d'ennui s'éplore en ses chansons joyeuses...
Et le soir déployant ses ailes musicales
Nimbe de frissons bleus les rives merveilleuses.*

LES CLOCHES

*Cloches du soir que les dentelles
Des tours où vous êtes captives
Délicatement enjolivent
D'un peu d'ombre songeuse, telles*

*Les âmes pures et trop belles
Pour nos vaines lutttes, s'avivent
De fraîches floraisons naïves
Et de soyeuses brocatelles*

*Qu'aux Vierges divines les rêves
Dont la candeur fière s'élève
Parmi les roses et les cygnes,*

*Malgré les pièges ont ravies,
O grêles cloches endeuillies
Bercez-moi de vos chants insignes !*

LANGUEUR

*De tremblantes lueurs dans les tours ajourées
Étoilent l'horizon de roses vaporeuses,
Frileuse floraison que les Reines heureuses
En chuchotant de vagues choses ignorées*

*Effeuilleront de leurs fines mains paresseuses,
Tandis qu'au loin, sur les vagues énamourées
La lune surgissant des ramures chanteuses
Fera neiger ses douces larmes azurées.*

*O la chute du jour, et le soir qui se traîne
Bien lentement parmi les grêles découpures
Des donjons imprécis, ô la plainte incertaine*

*Des flûtes, que la voix cajoleuse des femmes
En ce jardin d'ennui, baigné de clartés pures
Attriste encore et fait pleurer comme des âmes !*

LA MÉTAMORPHOSE

*Ses mains songeuses négligeant
Les fleurs que l'aurore éparpille
Sur son mantel brodé d'argent,
Calme et belle, la jeune fille*

*À la fontaine dont la voix
Parle d'une étoile exilée,
Voit passer son cœur d'autrefois
Parmi les lys de la vallée.*

*Un Ange dont les ailes d'or
S'empourprent de soleil, emporte
Ce cœur timide où chante encor
La gloire d'une enfance morte.*

*Mais dédaignant la vision
De son âme qu'emparadise
Une subtile illusion,
À la fontaine elle agonise.*

MAINS DE FEMME

*Mains délicates, doucement
Tremblantes sur les fleurs cueillies,
Mains fines dont le geste ment
Malgré vos grâces recueillies,*

*Des bagues annelant vos doigts
De reflets d'étoiles bénies
Seules rappellent l'autrefois
Avec ses candeurs infinies...*

*Et je n'ose me réveiller
Devant ces lueurs presque éteintes
De ce beau rêve émerveillé
Où vous m'avez plongé, Mains jointes !*



HIVER

*Le givre ourle les fleurs de frêles brocatelles,
Et parmi les rayons de lune les tourelles
Du manoir où s'éteint la chanson des violes,
S'érigent telles de fabuleuses corolles
Que la brise caresse en étouffant sa plainte.
Très seule, aux lointains bleus, une clochette tinte,
Voix du silence un peu gracile qui réveille
La Belle au Bois Dormant dont l'âme s'émerveille,
Du songe qui durant cent ans l'a cajolée.
La Cloche rêve : et c'est une voix exilée,
Une petite voix qui flotte et qui s'attriste
Sur les lys, une voix dont la langueur persiste
Et fait ressouvenir des heures envolées :
Rêves d'un soir, baisers des lèvres en allées
Et toute la candeur de l'enfance enchantée
Pleurent en cette vague plainte chuchotée.*



L'INUTILE OFFRANDE

*Mon cœur fleuri d'espoir naguère
A perdu l'espoir à la guerre
Et la Belle qui m'attendit
N'eût plus qu'un pauvre cœur d'ennui.
(Vieille chanson.)*

*Toutes les bribes de mon cœur
Follement je les ai données
Aux tourelles abandonnées
De la petite ville en pleurs...*

*Mais elle mourra tout de même
Un soir d'automne avec les fleurs,
Malgré l'offrande de mon cœur
La petite ville que j'aime !*

*Car elle est vieille et triste aussi,
Triste à ne pas vouloir le dire,
Et le soleil a beau sourire
Sur ses jolis clochers transis,*

*Toujours sa plainte désolée
Frissonne en la douceur du soir...
Ah, si j'avais un peu d'espoir
Pour la chère ville exilée !*

POUR UNE ENFANT

*Ces lèvres dont le souffle aimerait tant frôler
Les fleurs de lys qu'une aube claire vient ourler
De pourpre et d'émeraude, o Marquise cruelle
Perdue en ces jardins crépusculaires, telle
Une rose d'amour au bord d'une eau d'ennui,
Ces lèvres que les folles brises de la nuit
N'osent pas entr'ouvrir, tant leur mystère invite
Le soleil à parer de merveilles le site
Et les cygnes divins à chanter dans le soir,
Pourquoi les exiler loin des baisers d'espoir
Et vivre en la douceur trompeuse des allées
Où rôdent seulement les nymphes désolées ?*



LA MORT DE L'HEURE

*L'horloge est morte en chuchotant
Une longue chanson d'amour,
L'horloge est morte dans la tour
Avec un sourire d'enfant,*

*Et la ville où rôdaient les heures
En sa vague robe de veuve
Que lui drape le soir qui pleure,
Tremblote hélas au coin du fleuve !*

*C'est à peine si le soleil
Ose encor frôler les tourelles
Où s'alanguissent de sommeil
Les paons bleus et les tourterelles,*

*Les Seigneurs et les Châtelaines
Près des étangs que ride à peine
Une frêle brise incertaine
Se ressouviennent de leurs peines.*

*La douce ville de l'amour
Sous les ennuis qui s'amoncellent,
Triste se meurt avec le jour
Priez pour elle !*



LA DAME DE L'AURORE

*Au gré de tes doigts, doux fuseaux
Enchevêtrant la chevelure
Des songes en subtils réseaux,
O Dame frêle dont s'azurent*

*Les yeux, cette fleur angélique
Cueillie aux bords d'une eau d'amour,
Se pare de mélancoliques
Et délicats reflets de jour.*

*Est-ce mon âme que tes doigts
Font tour à tour triste et sereine
O Dame gracile qui vois*

*Plus loin que mes yeux captivés
Par le vain jeu des joies humaines ?...
Hélas, peut-être ai-je rêvé !*

LITANIES

*Urne d'espoir, Miroir de gloire,
Temple de songe, Tour d'ivoire,
Marie aux lèvres de victoire,*

*Chapelle d'or où l'âme en peine,
Que la main de l'enfance mène,
Chante avec les catéchumènes,*

*Marie aux Étoiles, Doux Glaive
Que les calmes élus du Rêve
Vers le ciel de l'amour élèvent,*

*Phare de Bonté, Notre Dame
De l'Espérance, que réclament
En tremblotant toutes les âmes,*

*Malgré ses crimes et ses fautes
Le pécheur qui gravit la côte,
Avec son agnelle qui saute,*

*Le front courbé dans la poussière,
Bannit sa plainte coutumière
Fier de votre seule lumière...*

*Afin que vos saintes paroles
Etouffent ses paroles folles
Il vous apporte des corolles,*

*Il vous amène son enfance
Meurtrie hélas par les offenses
De ses trop vaines souvenances,*

*Et pour que vous soyez propice
À ses vœux où des précipices
D'orgueil, s'ouvrent, tristes complices*

*De ses rêves, il vous apporte
Le bouquet de ses chansons mortes
Que malgré lui la brise emporte...*

*O Marie, acceptez l'offrande
De ce pauvre enfant qui demande
La paix et non plus la tourmente!*

L'AURORE PROCHAINE

*Un cygne sur l'eau morte où l'heure
Joue en tremblant parmi les feuilles
D'un saule exilé qui s'effeuille,
Rêve aux fleurs que son aile effleure.*

*Messager de l'Aube promise
À la ville en deuil dont s'éplorent
Les folles clochettes sonores
Son doux prestige divinise*

*Le lac d'émeraude blémi
Par le Crépuscule ennemi
Et les roseaux que les oiselles*

*Font susurrer un peu, tandis
Que sur la ville de jadis
Neigent des étoiles nouvelles.*

L'ILE ENCHANTÉE

*D'enfants et d'oiseaux qu'illuminent
Les lueurs de l'aube éveillée,
A la voix du soleil s'anime
La petite île émerveillée.*

*Souçons d'opale et d'émeraude
De quel trésor ? les vaguelines
De l'étang parmi les fleurs rôdent
Avec des chansons cristallines.*

*Le doux mystère de leur âme
Eclos sous l'aile d'un beau rêve,
Voici venir les jeunes femmes
Dont le chuchotement s'élève*

*Oh grêle et pur, dans les délices
De cette allée où l'aube songe
Telle une ignorante complice
De leurs yeux où dort le mensonge.*

LA VIERGE PENSIVE

*Ta douce gloire révélée
Par nul autre que moi peut-être,
O Vierge assise à la fenêtre,
Comme un oiseau s'est envolée :*

*Car tu n'as pas voulu connaître
La paix divine des allées
Où, folles corolles ailées,
Les voix de l'amour qui pénètrent*

*Les secrets de l'enfance en peine,
Révaient pour que tu les effeilles,
Et dans le soir ton cœur s'endeuille,*

*Tandis que l'azur de tes voiles,
Pour charmer un peu tes nuits vaines,
S'argente d'un reflet d'étoile.*

LA VOIX DU SOUVENIR

*Musique où rôde un peu vieilli
Le songe d'une enfance éteinte,
Soupirs de la viole sainte
Que frôlent les doigts de l'oubli,*

*Accords subtils, plainte d'une âme
En allée hélas en langueur,
Grêle vestige d'un bonheur
Fané sur des lèvres de femme,*

*Chanson bénie, ô frisselis
De la neige des souvenirs
Chuchotant à peine, nuance
D'un rêve éclos parmi les lys !*

*Dans les lointains, atténuée
Par des murmures puérils
Oh, cette douce voix d'exil
Qu'étouffe la vague buée*

*De l'ennui, tremblote et l'essor
Des songes réveille en moi-même
Les pures visions que j'aime,
Tandis qu'à l'orient s'élève un ange d'or !*



PAROLES FUTILES

*La neige opaline des tasses
Chinoises, que vos lèvres chères
Marquise, effleurèrent naguère
D'un souffle où, frêles roses lasses*

*De leur exil, les baisers rêvent,
La neige des tasses chinoises
Loin de vos douces mains narquoises
Se fige au fil de l'heure brève.*

*Jadis ! Et la grâce menue
De toute une flore ingénue
S'érige sur la porcelaine :*

*Lys un peu poudrés de vos chairs,
Myosotis de vos yeux clairs
Et chrysanthèmes de vos peines !*

ALINE

*Aline, au fil de l'eau tremblante
Où les tourelles reflétées
Parlent d'une ville noyée,
Pourquoi baigner tes mains dolentes ?*

*Princesse trop frêle surgie
D'un recueil de miniatures,
Gracile fée aux lèvres pures
Du vain prestige des magies,*

*Ta peine étrange quelle est-elle
Pour qu'en cette onde puérile
Mirant ta candeur infantile
Tu songes aux fleurs immortelles*

*Du jardin vague où les éphèbes
Nimbés d'équivoques lueurs,
Sur l'autel d'or de la langueur
Immolent l'ange de leurs rêves ?*

LE VOYAGEUR SOLITAIRE

*Calmes Sœurs que Jésus protège
Ramenez-moi vers ma demeure
Où les madones de la neige
Consolent les âmes qui pleurent....*

*Dites pour moi vos oraisons
Et pardonnez à mes péchés :
Je suis un enfant sans raison
Dont les rêves se sont brisés.*

*Voyez, mes mains qui furent bonnes
Ne guérissent plus qu'avec peine
Les blessures de l'âme humaine
Et les voix d'espoir m'abandonnent.*

*La sagesse des innocents
Que le Seigneur m'avait donnée
Est morte en mon cœur et je sens
Que mes fleurs d'amour sont fanées.*

*Pourquoi cet exil douloureux
Et ce Calvaire immérité ?
O bonnes Sœurs de Charité
Priez pour l'enfant malheureux....*

*Que je rentre enfin dans ma ville
Où le chœur des petites voix
Avec des craintes puériles
Me reparlera d'autrefois !*



L'AME PUERILE

*Châtelaine qui s'agenouille
A l'ombre des tours délaissées,
Mon âme file à sa quenouille
La laine des bonnes pensées ;*

*Mais parfois délaissant la laine
Qu'un peu de soleil angélise,
Elle écoute chanter ses peines
Dans les clochettes des églises ;*

*Et rouvrant alors le doux livre
De son enfance dédaignée,
Où lasses du péché de vivre
Se fanent les fleurs oubliées,*

*Elle sent de chères blessures
Se rouvrir, et le doux recueil
S'émerveille d'enluminures
Que trace un bel éphèbe en deuil.*

LES CAPTIVES

*Captives des rayons de lune
Dont la toile aux doigts du silence
Se déroule sur leur enfance,
Les nymphes d'or l'une après l'une*

*De leurs frêles mains lumineuses
Cueillent les lys, lueurs figées
De quelque étoile malheureuse,
Et mirent leur âme enneigée*

*De songes que la mort de l'heure
A défleuris, dans l'eau berceuse
Et câline qui chantepleure
Au pied des tours mystérieuses.*

*Mais l'eau, cruel miroir qui bouge
Sous les caresses de la brise
Reflète hélas des âmes rouges
Du sang des fleurs que leurs mains brisent.*

L'AME EN EXIL

*Quel pays, même ensorcelé
Aura la langueur infinie
De tes vieux clochers désolés
Petite ville à l'agonie,*

*Et quelle Reine aura la voix
De la douce Enfant dont je rêve?...
Seule elle parle d'autrefois
Et seule elle connaît mon rêve.*

*Pourquoi fuir cet exil amer
Mais qui m'enchante tout de même,
Alors que les voix de la mer
Etoufferaient les chants que j'aime?*

*J'entends bien vos tristes conseils,
Orgueil, qui déchirez mon âme,
Mais je préfère le sommeil
Aux vaines gloires qui réclament*

*Comme de pauvres orphelins
Mes vœux et mes désirs candides :
Laissez-moi suivre les chemins
Avec Son amour comme guide ;*

*Ne me parlez plus de l'ennui
Qui règne sur ma ville morte :
J'ai clos sur mon âme la porte
De l'espoir et la douce nuit*

*Où doit vaguer l'âme lassée
M'enlise avec des soins pieux.....
Ah, que mon cœur religieux
Vive en la paix de ses pensées !*



LE CYGNE

*Nacelle ivoirine bercée
Au gré de la brise embaumée,
Où l'idéale Fiancée
De Lohengrin s'est reposée,*

*Un cygne sur l'eau chuchoteuse
Vague et des fleurs soudain écloses
Brodent l'étang de gemmes roses
Et de douces lueurs chanteuses,*

*Tandis que dans l'azur des branches,
Accordant leurs lyres divines
Avec des gestes qu'on devine,
Passe un vol irréel d'archanges!*



PAROLES DE FOLIE

*C'est la douceur des confidences
Un peu naïves, chuchotées
Mais tout de même répétées
Par la brise aux nymphes qui dansent,*

*C'est l'extase mystérieuse
De l'heure où la mélancolie
Effleure de sa main jolie
Et fine l'âme curieuse,*

*C'est la gloire des rêveries
À peine écloses, mais si belles
Qu'elles parent de fleurs nouvelles
Les souvenirs défleuris,*

*C'est tout cela, ô minuscule
Marquise de Saxe ou de Sèvres
Que je retrouve sur vos lèvres,
Roses d'or dans le crépuscule.*

RÉVEIL

*Dans l'allée où frêles préludent
En accords de joie et d'extase,
Les voix d'aube que nul n'élude,
Une vaine fontaine jase.*

*L'heure enchantée effleure l'onde
D'images songeuses qu'effacent
Les rires de la Dame blonde,
De la Dame blonde qui passe.*

*Et pour saluer le retour
Du soleil dont les fleurs se grisent,
Mon âme révèle à la brise
Sa frileuse chanson d'amour.*



LE SEIGNEUR DIT :

*Regarde en toi-même, oh délaisse
Les tristes fleurs des passions,
Pauvre petite âme en détresse
Et dis les simples oraisons.*

*Je le sais, tes ailes brisées
Traînent parmi les marécages
Et les forêts de tes pensées,
Mais sois le naïf enfant sage*

*Qui donne un peu de sa candeur
Aux bons que l'espoir auréole,
Un peu de son rêve au Seigneur,
Un peu de sa grâce aux corolles.*

*Vois-tu, les fleurs que tu cueillis
Dans les jardins de la science,
S'effeuilleront devant les lys
Qui parfument ma patience...*

*Je suis Celui qui fut, Celui
Qui sera toujours pour les âmes
Le doux et consolant dictame
O petit enfant de l'ennui....*

*Regarde en toi-même et reviens
A la demeure que tu fuis,
Je t'éclairerai dans la nuit
Pauvre âme, si tu te souviens.*



LE VAIN SOUVENIR

*Une âme, peut-être la sienne
Mène mon rêve vers l'aurore,
Malgré ma plainte qui déplore
L'orgueil d'une souffrance ancienne.*

*Souvenance, ô magicienne
Dont l'étendard fleuri s'arbore
Sur ma tourelle où rôde encore
La chère voix musicienne*

*De l'Enfance en vain dédaignée,
Pourquoi, dès que l'Inoubliée
Veut me guider vers l'île heureuse,*

*Venir réveiller le mensonge
Et les chansons insidieuses
Qui fanent les lys de mes songes ?*

L'AUBE

*C'est le matin : Les fleurs qui souriaient pensives
Aux étoiles que l'aube effeuille, s'enjolivent
D'arabesques d'azur, et frissonnant un peu
Sous la caresse frêle et lasse du ciel bleu
Le jet d'eau se réveille avec un long bruit d'ailes.
Un vol éblouissant de paons sur les tourelles
Se pose, et le soleil émergeant des rosiers
Que de beaux papillons frôlent extasiés,
Crible les plumes d'or de rouges pierreries.
Sur l'eau rêveuse où vague une jonque fleurie,
Cygne mystérieux que la brise d'été
Balance eu effleurant de reflets enchantés
Les chemins sinueux que son sillage creuse,
S'entr'ouvrent un à un les lys de l'île heureuse.
Dans les halliers, la voix des cloches a tinté...
C'est le matin : De doux pétales argentés
Neigent sur les oiseaux que le parfum des roses
Grise et fait trembloter parmi les lauriers-roses
C'est la fête des fleurs ! O songe que le jour
Câlme lentement de sa chanson d'amour,
Allez bercer la calme sœur qui dort encore
Malgré le rire clair de la divine aurore*

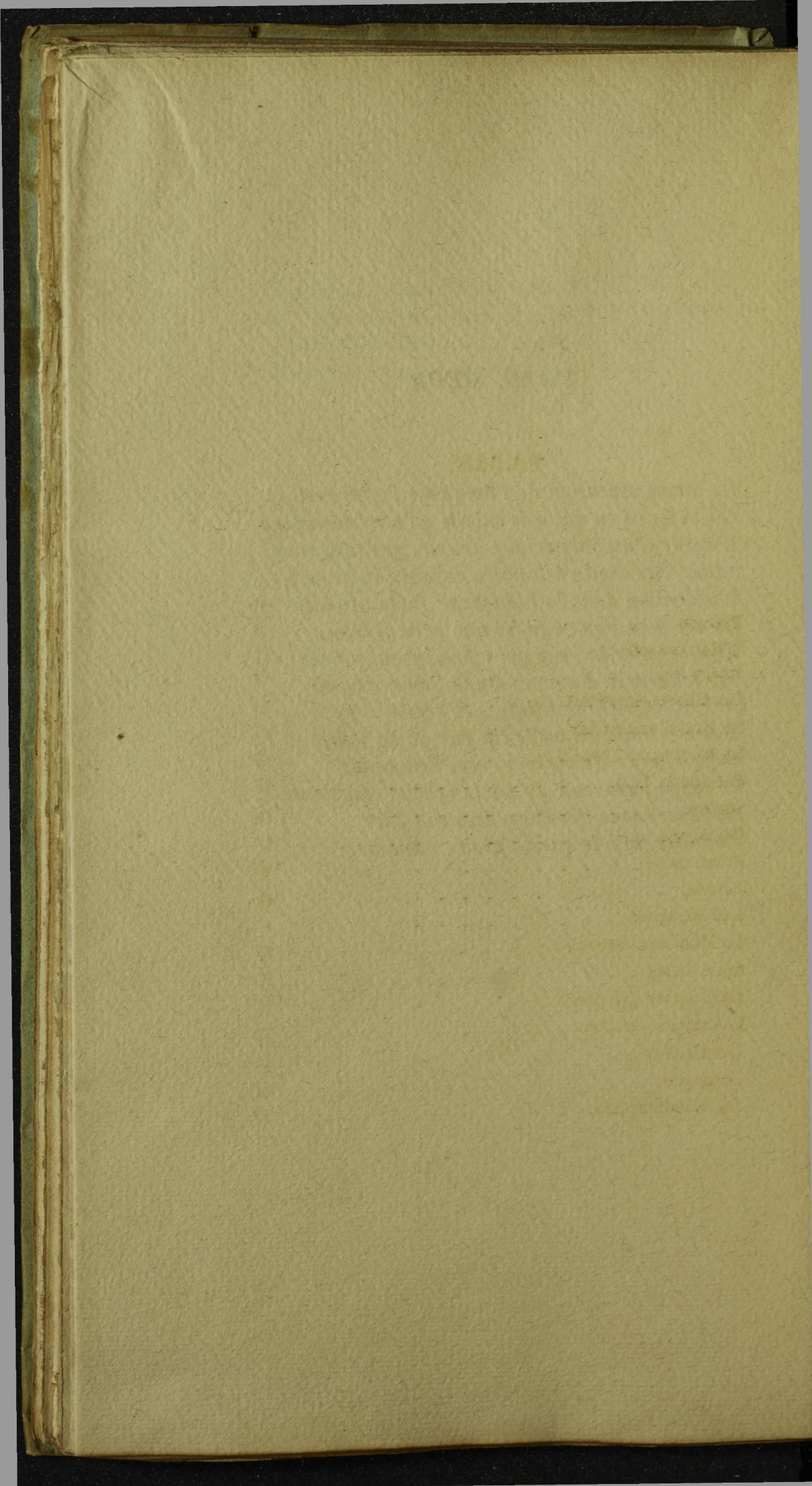
*Dans la sérénité de ses vœux enfantins,
O songe, et dites-lui que les yeux du matin
Dorent mon âme où les chères voix revenues
Chantent la pure joie des choses ingénues.*



L'AME SŒUR

*La douce ascension de l'âme vers l'Aurore
Où la Lyre en accords subtils qu'attriste encore
L'espoir d'un chimérique amour, prélude lente
Aux fêtes dont rêva notre enfance indolente,
L'ascension dans la blancheur frêle des ailes
Et des fleurs qu'angélise une brise fidèle,
Eveille enfin la voix qui vibre insoupçonnée
Sur les lèvres d'amour d'une Sœur devinée
Parmi les visions liliales, et l'aube
Baisant timidement le lin pur de sa robe,
Enguirlande de claires roses innocentes
Le songe vaporeux de sa langueur naissante....
Et l'âme recueillie élève vers son âme
Le calice de joie que sa gloire réclame.*





TABLE

	Page
Prélude	9
L'Eau du soir	11
Image	12
Les Choses qui rêvent	14
Le Don d'une enfant	16
La Mendiante d'espoir	17
Paroles de folie.	18
Sagesse	19
Béguinage	21
Prière naïve	22
Ariette.	24
Les Résignées	25
La Ville aux clochettes	27
Ames du soir.	29
La Chanson qui pleure	31
L'Automne du Cœur	33
Les Cloches	34
Langueur.	35
La Métamorphose.	36

Mains de femme	37
Hiver	38
L'inutile Offrande.	39
Pour une enfant	40
La mort de l'Heure	41
La Dame de l'aurore	43
Litanies	44
L'Aurore prochaine	46
L'Ile enchantée.	47
La Vierge pensive	48
La voix du Souvenir	49
Paroles futiles	51
Aline	52
Le Voyageur solitaire	53
L'Ame puérole	55
Les Captives.	56
L'Ame en exil	57
Le Cygne.	59
Paroles de folie.	60
Réveil	61
Le Seigneur dit.	62
Le vain Souvenir	64
L'Aube	65
L'Ame sœur	67



CE LIVRE
FUT ACHEVÉ
A L'IMPRIMERIE CENTRALE
G. DE KEUKELAERE, A GAND
LE QUINZE AVRIL MIL-HUIT CENT QUATRE VINGT-QUINZE
POUR « LE RÉVEIL »





